



CHAPITRE L.

Monsieur et Rabat-Joie.

La femme de Dagobert, sortant de l'église, arrivait à l'entrée de la rue Brise-Miche, lorsqu'elle fut accostée par le *donneur* d'eau bénite; il accourait essoufflé la prier de revenir tout de suite à Saint-Merry, l'abbé Dubois ayant à lui dire, à l'instant même, quelque chose de très-important.

Au moment où Françoise retournait sur ses pas, un fiacre s'arrêtait à la porte de la maison qu'elle habitait. Le cocher quitta son siège et vint ouvrir la portière. « Cocher, » lui dit une assez grosse femme vêtue de noir, assise dans cette voiture, et qui tenait un carlin sur ses genoux, « demandez si c'est là que demeure madame Françoise Baudoin... — Oui, ma bourgeoise, » dit le cocher. On a sans doute reconnu madame Grivois, première femme de chambre de madame la princesse de Saint-Dizier, accompagnée de *Monsieur*, qui exerçait sur sa maîtresse une véritable tyrannie.

Le teinturier, auquel on a déjà vu remplir les fonctions de portier, interrogé par le cocher sur la demeure de Françoise, sortit de son officine, et vint galamment à la portière pour répondre à madame Grivois qu'en effet

Françoise Baudoin demeurait dans la maison, mais qu'elle n'était pas rentrée. Le père Lorrain avait alors les bras, les mains et une partie de la figure d'un jaune d'or superbe. La vue de ce personnage couleur d'ocre émut et irrita singulièrement Monsieur, car au moment où le teinturier portait sa main sur le rebord de la portière, le carlin poussa des jappements affreux et le mordit au poignet. « Ah ! grand Dieu ! » s'écria madame Grivois avec angoisse pendant que le père Lorrain retirait vivement sa main, « pourvu qu'il n'y ait rien de vénéneux dans la teinture que vous avez sur la main... mon chien est si délicat... » Et elle essuya soigneusement le museau camus de Monsieur, çà et là tacheté de jaune. Le père Lorrain, très-peu satisfait des excuses qu'il s'attendait à recevoir de madame Grivois à propos des mauvais procédés du carlin, lui dit en contenant à peine sa colère : « — Madame, si vous n'apparteniez pas au sexe, ce qui fait que je vous respecte dans la personne de ce vilain animal, j'aurais eu le plaisir de le prendre par la queue, et d'en faire à la minute un chien jaune-orange en le trempant dans ma chaudière de teinture qui est sur le fourneau. — Teindre mon chien en jaune!... » s'écria madame Grivois qui, fort courroucée, descendit du fiacre en serrant tendrement Monsieur contre sa poitrine, et toisant le père Lorrain d'un regard irrité. « — Mais, madame, je vous ai dit que madame Françoise n'était pas rentrée, » dit le teinturier en voyant la maîtresse du carlin se diriger vers le sombre escalier. « — C'est bon, je l'attendrai, » dit sèchement madame Grivois. « A quel étage demeure-t-elle ? — Au quatrième, » dit le père Lorrain en rentrant brusquement dans sa boutique. Et il se dit à lui-même, souriant complaisamment à cette idée scélérate : « J'espère que le grand chien du père Dagobert sera de mauvaise humeur, et qu'il fera faire *en avant-deux* par la peau du cou à ce gueux de carlin ! »

Madame Grivois monta péniblement le rude escalier, s'arrêtant à chaque palier pour reprendre haleine, et regardant autour d'elle avec un profond dégoût. Enfin elle atteignit le quatrième étage, s'arrêta un instant à la porte de l'humble chambre où se trouvaient alors les deux sœurs et la Mayeux. La jeune ouvrière s'occupait à rassembler les différents objets qu'elle devait porter au mont-de-piété. Rose et Blanche semblaient bien heureuses et un peu rassurées sur l'avenir ; elles avaient appris de la Mayeux qu'elles pourraient, en travaillant beaucoup, puisqu'elles savaient coudre, gagner à elles deux huit francs par semaine, petite somme qui serait du moins une ressource pour la famille.

La présence de madame Grivois chez Françoise Baudoin était motivée par une nouvelle détermination de l'abbé d'Aigrigny et de la princesse de Saint-Dizier ; ils avaient trouvé plus prudent d'envoyer madame Grivois, sur laquelle ils comptaient aveuglément, chercher les jeunes filles chez Françoise, celle-ci venant d'être prévenue par son confesseur que ce n'était pas à sa gouvernante, mais à une dame qui se présenterait avec un mot de lui, que les jeunes filles devaient être confiées pour être conduites dans une maison religieuse.

Après avoir frappé, la femme de confiance de la princesse de Saint-Dizier entra et demanda Françoise Baudoin. « Elle n'y est pas, madame, » dit timidement la Mayeux, assez étonnée de cette visite, et baissant les yeux devant



M^{me} Crivois.

le regard de cette femme. « — Alors je vais l'attendre, car j'ai à lui parler de choses très-importantes, » répondit madame Grivois en examinant avec autant de curiosité que d'attention la figure des deux orphelines, qui, très-interdites, baissèrent aussi les yeux. Ce disant, madame Grivois s'assit, non sans quelque répugnance, sur le vieux fauteuil de la femme de Dagobert ; croyant alors pouvoir laisser Monsieur en liberté, elle le déposa précieusement sur le carreau. Mais aussitôt une sorte de grondement sourd, profond, caveux, retentit derrière le fauteuil, fit bondir madame Grivois et pousser un jappement d'effroi au carlin, qui, frissonnant dans son embonpoint, se réfugia auprès de sa maîtresse avec tous les symptômes d'une frayeur courroucée. « Comment ! est-ce qu'il y a un chien ici?... » s'écria madame Grivois en se baissant précipitamment pour reprendre Monsieur. Rabat-Joie, comme s'il eût voulu répondre lui-même à cette question, se leva lentement de derrière le fauteuil où il était couché, et apparut tout à coup bâillant et se détirant. A la vue de ce robuste animal, et des deux rangs de formidables crocs acérés qu'il semblait complaisamment étaler en ouvrant sa large gueule, madame Grivois ne put s'empêcher de jeter un cri d'effroi ; le hargneux carlin avait d'abord tremblé de tous ses membres en se trouvant en face de Rabat-Joie ; mais une fois en sûreté sur les genoux de sa maîtresse, il commença de grogner insolemment et de jeter sur le chien de Sibérie les regards les plus provoquants ; mais le digne compagnon de feu Jovial répondit dédaigneusement par un nouveau bâillement ; après quoi, flairant avec une sorte d'inquiétude les vêtements de madame Grivois, il tourna le dos à Monsieur, et alla s'étendre aux pieds de Rose et de Blanche, dont il ne détourna plus ses grands yeux intelligents, comme s'il eût senti qu'un danger les menaçait. « Faites sortir ce chien d'ici, » dit impérieusement madame Grivois, « il effarouche le mien et pourrait lui faire du mal. — Soyez tranquille, madame, » répondit Rose en souriant, « Rabat-Joie n'est pas méchant quand on ne l'attaque pas. — Il n'importe ! » s'écria madame Grivois ; « un malheur est bientôt arrivé. Rien qu'à voir cet énorme chien avec sa tête de loup... et ses dents effroyables, on tremble du mal qu'il peut faire... Je vous dis de le faire sortir. » Madame Grivois avait prononcé ces derniers mots d'un ton irrité dont le diapason sonna mal aux oreilles de Rabat-Joie ; il grogna en montrant les dents et en tournant la tête du côté de cette femme inconnue pour lui. « Taisez-vous, Rabat-Joie, » dit sévèrement Blanche.

Un nouveau personnage, entrant dans la chambre, mit un terme à cette position, assez embarrassante pour les jeunes filles. Cet homme était un commissionnaire ; il tenait une lettre à la main. « Que voulez-vous, monsieur ? » lui demanda la Mayeux. « — C'est une lettre très-pressée d'un digne homme, le mari de la bourgeoise d'ici ; le teinturier d'en bas m'a dit de monter quoiqu'elle n'y soit pas. — Une lettre de Dagobert ! » s'écrièrent Rose et Blanche avec une vive expression de plaisir et de joie ; « il est donc de retour ? et où est-il ? — Je ne sais pas si ce brave homme s'appelle Dagobert, » dit le commissionnaire ; « mais c'est un vieux troupiér décoré, à moustaches grises ; il est à deux pas d'ici, au bureau des voitures de Chartres. — C'est bien lui !... » s'écria Blanche. « Donnez la lettre... »

Le commissionnaire la donna et la jeune fille l'ouvrit en toute hâte.

Madame Grivois était foudroyée ; elle savait qu'on avait éloigné Dagobert afin de pouvoir faire agir sûrement l'abbé Dubois sur Françoise : tout avait réussi ; celle-ci consentait à confier les deux jeunes filles à des mains religieuses , et au même instant le soldat arrivait, lui que l'on devait croire absent de Paris pour deux ou trois jours ; ainsi son brusque retour ruinait cette laborieuse machination au moment même où il ne restait qu'à en recueillir les fruits.

« Ah ! mon Dieu !... » dit Rose après avoir lu la lettre, « quel malheur !... — Quoi donc, ma sœur ? » s'écria Blanche. « — Hier, à moitié chemin de Chartres, Dagobert s'est aperçu qu'il avait perdu sa bourse. Il n'a pu continuer son voyage ; il a pris à crédit une place pour revenir, et il demande à sa femme de lui envoyer de l'argent au bureau de la diligence où il attend. — C'est ça, » dit le commissionnaire, « car le digne homme m'a dit : « Dépêche-toi, mon garçon, car, tel que tu me vois, je suis ici en gage. » — Et rien !... rien... à la maison, » dit Blanche. « Mon Dieu ! comment donc faire ? » A ces mots madame Grivois eut un moment d'espoir, bientôt déçu par la Mayeux qui reprit tout à coup, en montrant le paquet qu'elle arrangeait : « — Tranquillisez-vous, mesdemoiselles... voici une ressource... le bureau du mont-de-piété où je vais porter ceci n'est pas loin... je toucherai l'argent et j'irai le donner tout de suite à M. Dagobert ; dans une demi-heure au plus tard, il sera ici ! — Ah ! ma chère Mayeux, vous avez raison, » dit Rose ; « que vous êtes bonne ! vous songez à tout... — Tenez, » reprit Blanche, « l'adresse est sur la lettre du commissionnaire, prenez-la. — Merci, mademoiselle, » répondit la Mayeux. Puis elle dit au commissionnaire : « Retournez auprès de la personne qui vous envoie, et dites-lui que je serai tout à l'heure au bureau de la voiture. — Infernale bossue ! » pensait madame Grivois avec une colère concentrée, « elle pense à tout ; sans elle on échappait au retour inattendu de ce maudit homme... Comment faire maintenant?... ces jeunes filles ne voudront pas me suivre avant l'arrivée de la femme du soldat ;... leur proposer de les emmener auparavant, serait m'exposer à un refus et tout compromettre. Encore une fois, mon Dieu, comment faire ? — Ne soyez pas inquiète, mademoiselle, » dit le commissionnaire en sortant, « je vais rassurer ce digne homme et le prévenir qu'il ne restera pas longtemps en plan dans le bureau. »

Pendant que la Mayeux s'occupait de nouer son paquet et d'y mettre la timbale et le couvert d'argent, madame Grivois réfléchissait profondément. Tout à coup elle tressaillit. Sa physionomie, depuis quelques instants sombre, inquiète et irritée, s'éclaircit soudainement ; elle se leva, tenant toujours Monsieur sous son bras, et dit aux jeunes filles : « Puisque madame Françoise ne revient pas, je vais faire une visite tout près d'ici, je serai de retour à l'instant ; veuillez l'en prévenir. » Ce disant, madame Grivois sortit quelques minutes avant la Mayeux.



LE

JUIF ERRANT

PAR

EUGÈNE SÜE

ÉDITION

ILLUSTRÉE PAR M. LOUIS HUARD,

Et par MM. Eugène Verboeckhoven, Lauters, Hendrickx, Le Hon,
T' Schaggeny, Stroobant, Kreins, Van Marcke,
Van der Hecht, etc.

TOME PREMIER.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1846